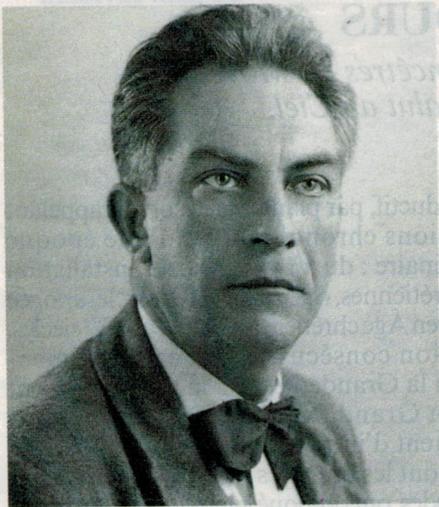


REPORTAGES



★★★ L'ANDALOUSIE ROUGE ET "LA BLANCHE COLOMBE", de Manuel Chaves Nogales, Quai Voltaire, 176 p., 18 €. Traduit de l'espagnol par Catherine Vasseur.

LES ROUGES ET LES BLANCS

De l'écrivain et journaliste espagnol Manuel Chaves Nogales (1897-1944), on a pu découvrir ces dernières années des œuvres remarquables – romans, nouvelles, récits, chroniques – dont le recueil de nouvelles *A feu et à sang*, l'un des plus beaux livres sur la guerre civile espagnole. Le nouveau titre, aujourd'hui exhumé, rassemble trois longs reportages réalisés entre 1931 et juin 1936, à la veille de l'insurrection militaire, pour le journal *Ahora* qu'il dirigeait. Chaves Nogales plonge dans l'Andalousie profonde auprès des manœuvres agricoles, suit la Semaine sainte à Séville et le pèlerinage d'El Rocío. Rencontrant le petit peuple, souvent miséreux, subissant une exploitation quasi féodale, il voit « *de braves gens qui vivent mal et qui, un jour ou l'autre, consentiront bêtement à devenir de la chair à Mauser, conduits au sacrifice par des agitateurs professionnels cultivant de viles ambitions politiques ou des fantasmes délirants* ». Dès 1931, il ressent un désir de « *révolution extraordinaire que les uns espèrent fomentée à gauche, les autres à droite* », une « *aspiration commune à une explosion subversive et protestataire* », un « *élan de destruction* ». Intuitions, hélas, visionnaires. Homme de centre gauche, républicain et libéral, Manuel Chaves Nogales s'exila dès la fin de 1936 car il savait que dans l'Espagne future, quel que soit le vainqueur du conflit, il n'aurait plus sa place.

Christian Authier

POÉSIE

★★★★ LES GRANDS POÈMES, de Marina Tsvetaeva, Editions des Syrtes, 1120 p., 29 €. Traduit du russe, préfacé et annoté par Véronique Lossky. Édition bilingue.

QUELQUES VERS AVANT LES FÊTES

Une enfiévrée couvrant les murs de fragments de poèmes, une amoureuse cherchant l'entente des cœurs comme une mendicante dans la nuit, une révoltée forgeant la langue nouvelle d'un XX^e siècle né en Russie dans le sang : autant de facettes du diamant noir que fut Marina Tsvetaeva. Le public français n'avait jamais pu avoir accès à l'intégralité de sa création poétique : c'est enfin chose faite avec la parution du recueil clôturant le travail titanique entrepris par la regrettée Véronique Lossky. Cette traductrice d'exception aura consacré sa vie entière à faire entendre hors du russe les vers foudroyants de cette guerrière du verbe qui rêvait d'inventer la « *langue des anges* ». C'est la même poétesse – sa vie, son œuvre, ses gouffres – que Frédéric Pajak nous restitue magnifiquement dans le clair-obscur hypnotique d'un *Manifeste incertain 7* (Noir sur Blanc, 250 p., 23 €). Rien d'étonnant à cela : quand on s'est consacré à Nietzsche, Pavese, Pound et Van Gogh, comment ne pas s'emparer de cette grande brûlée qui abrègea ses jours au bout d'une corde ?



Cet écrivain dessinateur a ceci d'unique que le désespoir chez lui accouche toujours d'un incandescent désordre. L'immense Marina s'y serait sentie comme chez elle.

Elisabeth Barillé

POLAR



Tokyo, 1958. La jeune Teiko vient d'épouser, via un entremetteur, un homme qu'elle connaît à peine, Kenichi, de dix ans son aîné. Après un bref voyage de noces, ce publicitaire, qui dirige une agence à Kanazawa, dans le nord du pays, et vient d'être promu au siège tokyoïte, retourne une dernière fois à ses bureaux provinciaux. On ne le reverra pas. Au bout de quelques

★★★ LE POINT ZÉRO, de Seichô Matsumoto, Atelier Akatombo, 272 p., 18 €. Traduit du japonais par Dominique et Frank Sylvain.

LE SIMENON NIPPON

jours de vaine attente, la jeune épouse se rend alors sur place, et entame de longues et fastidieuses recherches, émaillées de rencontres troublantes et de bien déconcertantes révélations... A la fin des années 1950, ce polar fouillant dans les blessures encore mal cicatrisées de la guerre et de l'occupation américaine, devait confirmer Seichô Matsumoto (un Simenon au pays du Soleil-

Levant), comme une des grandes voix du roman policier japonais. *Le Point zéro*, jusqu'ici inédit, est un classique. C'est aussi le second volume (après le très tortueux *Loup d'Hiroshima*) d'une formidable collection nippo-policrière, dirigée par la romancière Dominique Sylvain et son mari Frank, tous deux fins connaisseurs de littérature en kimono.

Philippe Blanchet